Allocution

Autor(en): **Fleury, Jean-Luc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **91 (1988)**

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550101

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Allocution de M. Jean-Luc Fleury

ALLOCUTION PRONONCÉE PAR M. JEAN-LUC FLEURY, ANCIEN PRÉSIDENT DE L'ÉMULATION, LE VENDREDI 4 JUIN 1988, À DELÉMONT, LORS DU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION «LES ÉDITEURS JURASSIENS EXPOSENT»

Mesdames, Messieurs les membres de l'Académie suisse des sciences humaines,

Il m'appartient de vous présenter brièvement l'exposition organisée par les éditeurs jurassiens; le livre constituera le centre d'une série de manifestations qui lui seront consacrées dans une «Semaine du Livre» qui ira du 11 au 18 juin. Les initiateurs ont voulu provoquer une réflexion autour d'un thème important et débattu.

Parler du livre demanderait beaucoup plus de temps que nous n'en prendrons ce soir et des connaissances plus étendues que les miennes, puisque parler de cet objet si particulier exige un savoir multiforme qui touche à des secteurs aussi variés que l'économie et la littérature. J'éviterai aussi de soulever des polémiques et de proposer des solutions. Je me contenterai de retenir quelques thèmes de réflexion que peut susciter le problème de l'édition dans le Jura, région qui se caractérise par son éloignement des grandes maisons d'édition et d'un centre universitaire et, d'une façon plus générale, du support culturel que représente une grande ville.

D'abord, je dirai que le livre, même s'il n'est pas diffusé comme un objet de consommation populaire, reste perçu comme un élément essentiel de l'environnement culturel de notre région. Si l'édition devait s'arrêter, nous aurions l'impression de suffoquer, comme si la chose écrite, et le livre en particulier, constituaient la respiration qui permet l'oxygénation d'un corps. Le livre, sans être le seul élément d'une culture, en reste cependant un des organes vitaux.

Ensuite, je suis amené à constater que notre situation géographique et culturelle nous condamne à prendre des initiatives, à une prise de parole que nous sommes les seuls à pouvoir nous octroyer. En cela, la situation du Jura n'est pas originale: par rapport à Paris, à la francophonie, à l'Europe, toutes les régions sont nécessairement périphériques. J'ai le sentiment que si je vous parlais ce soir à Sion, à Fribourg, à Dakar, à Bruxelles, à Belfort, je vous tiendrais des propos à peu près semblables. Plutôt que d'envier vainement le centre, apprécions à leur juste

valeur tous les efforts consentis à la périphérie. Si une exposition pouvait réunir dans cette salle toutes les productions des éditeurs dits régionaux – c'est-à-dire, dans la réalité, tout ce qui ne porte pas un grand nom de l'édition parisienne – nous verrions apparaître à l'évidence la vitalité et la diversité remarquables des productions, signe d'une richesse multiple et variée, mais méconnue, par une sorte de fatalité géographique et culturelle.

Les livres que vous avez sous les yeux constituent donc, par leur existence même, une affirmation: ils disent la pensée et le cœur des gens d'ici. Personne d'autre que les Jurassiens n'aurait pu ou voulu les éditer. En disant cela, je ne formule aucun reproche à l'adresse d'éditeurs extérieurs au Jura: à chacun sa fonction. Nous n'avons à être ni mendiants, ni complexés, ni arrogants. Certes, il n'est pas agréable de reconnaître ses limites et nous pouvons être sensibles au mépris que certains mettent dans le qualificatif «régional» dont ils font le synonyme d'étroit, de petit, voire de borné. Que l'on se souvienne de l'expérience de Ramuz qui eut à souffrir d'une critique parisienne pleine de suffisance. Certes, chaque livre, dans un schéma de communication idéal, s'adresse à un public aussi vaste que possible. Mais les faits nous imposent un réalisme plus modeste et nous ne sommes malheureusement pas les seuls à nous plaindre d'un manque de lecteurs qui affecte petits et grands éditeurs. Les grandes maisons d'édition, comme Hachette ou Gallimard, publient des centaines de titres chaque année; il n'empêche que la loi implacable des nombres enverra au pilon des livres que leur vocation destinait à un plus noble sort. Notre efficacité pourra venir d'une claire définition de notre rôle et de notre dimension. Le fait d'être proches de nos lecteurs devrait nous permettre d'éviter des erreurs propres à la centralisation et au gigantisme.

Mais même les analyses les plus fines ne mettent pas un éditeur à l'abri de l'échec qui sera ressenti avec d'autant plus de force que l'éditeur a travaillé avec passion et abnégation. Car le profit ne peut en aucune façon constituer la motivation première d'un éditeur régional, que j'imagine heureux s'il arrive à équilibrer les succès et les échecs, les premiers compensant les seconds. Hors de ce schéma, je ne conçois guère la durée possible et, sans la durée, un éditeur ne peut mener à bien une œuvre d'une certaine envergure.

Car nos moyens financiers sont modestes, à la mesure de notre réservoir de lecteurs potentiels. Nous savons que nos publications s'adressent d'abord à des Jurassiens, même si nous souhaitons un élargissement vers des horizons plus vastes. Si nous commettons une erreur d'appréciation, si, pour une raison souvent difficile à analyser, tel livre

ne se vend pas, nous commençons immédiatement à «avoir mal à nos stocks», comme le dit l'écrivain et éditeur jurassien Pablo Cuttat. Alors, devant les exigences urgentes des créanciers, on se met à imaginer des formes d'aide, des encouragements qui viendraient relayer les bonnes volontés. Où trouver des appuis directs ou indirects? Dans quelle mesure l'Etat doit-il ou peut-il aider l'édition? Qui d'autre que lui peut le faire et sous quelle forme? Cette aide sera-t-elle envisagée au coup par coup ou pour des projets plus ambitieux? Qui diffusera le livre sans prendre des marges trop importantes?

L'éditeur jurassien – comme tout éditeur – est confronté à tous ces problèmes et doit répondre à ces questions avec efficacité. Les livres que vous propose l'exposition constituent des solutions variées apportées au problème de l'édition dans notre région. Tel ouvrage, édité par un journal qui dispose d'une imprimerie, bénéficiera des avantages de la maison. Tel syndicat intéressé par l'histoire récente d'un mouvement ouvrier demande à un historien d'écrire un livre à ce sujet. Tel recueil de poèmes est le fruit d'une passion assumée en solitaire, écriture et édition. Tel livre est édité par une association, comme la Société jurassienne d'Emulation. Elle trouve dans ses deux mille adhérents un public de lecteurs fidèles qui reçoivent chaque année depuis cent quarante ans le recueil des *Actes*; par ailleurs, elle s'attache à des projets ambitieux en publiant trois collections, **Le Panorama du pays jurassien** qui verra sortir son quatrième tome cette année; **L'Œil et la Mémoire**, constituée par des textes sur la réalité jurassienne; et la troisième, **L'Art en Œuvre**, qui se propose de faire connaître le travail d'artistes jurassiens.

Cette politique d'édition est rendue possible grâce à une triple source de revenus: les cotisations des Emulateurs, les subsides de l'Etat et la bonne gestion de ses stocks de livres, proposés au public dans un catalogue soigneusement tenu à jour. Les responsables doivent tenir un contrôle attentif de la gestion des stocks et surtout élaborer une politique d'édition judicieuse; il suffit de peu pour briser un équilibre; par exemple, une publication concurrente oblige à une réorientation immédiate. Les éditeurs d'autres collections poursuivent, eux aussi, la même ambition: vous pouvez admirer les remarquables ouvrages de la collection des textes publiés par le «Pré Carré» et par la «Bibliothèque jurassienne»; ils sont le fruit d'une longue patience, nourrie par une volonté d'illustrer par le livre le pays jurassien.

Il faut beaucoup de flair pour publier au bon moment le bon ouvrage qui rencontre le bon lecteur. On peut constater que l'édition suit certains courants, provoqués par des mouvements d'idées liés à la culture

ambiante; à la fin du XIXe siècle, elle a privilégié la publication de textes scientifiques suscités par l'engouement positiviste. Plus près de nous, la lutte pour l'indépendance du Jura a inspiré à la fois des poètes, comme Voisard et Cuttat, et des historiens dont les nombreux travaux ont vu leur couronnement dans la publication de *La Nouvelle Histoire du Jura* en 1984. Cette moisson de livres porte témoignage de la passion que les Jurassiens ont manifestée dans la recherche de leur identité mythique et historique. Dix ans après l'entrée en souveraineté, on sent se dégager un renouvellement nécessaire des thèmes; une tendance vers les recherches sur la société se manifeste; mais il est difficile de dégager des lignes de forces.

Cette exposition se veut le reflet de ce qui se fait en matière d'édition dans le Jura, à l'heure actuelle. Elle n'est pas exhaustive. Et les organisateurs n'ont pas voulu faire figurer ici les ouvrages écrits par les Jurassiens édités à l'extérieur. Si nous examinons les raisons qui poussent un Jurassien à se faire éditer à Paris ou à Lausanne, nous découvrons les réponses qui nous permettent de mieux cerner la spécificité de l'édition locale. Un bref exemple nous ouvrira quelques perspectives: quand M. P.-O. Walzer, écrivain jurassien, se voit confier l'édition critique de Lautréamont dans la collection de la Pléiade, c'est à ses compétences en matière de littérature française que l'éditeur parisien fait appel. Quand le même écrivain veut traiter un sujet susceptible d'intéresser avant tout le lecteur jurassien, il se fait son propre éditeur et publie sa *Vie des Saints du Jura*. Les deux démarches, loin de s'exclure, se complètent harmonieusement.

Je vous invite à feuilleter cette exposition et à apprécier les résultats des efforts consentis. Nous connaissons les menaces qui pèsent sur le livre, ici ou ailleurs, en particulier celles des concurrences des médias modernes. Mais nous restons confiants et voulons croire que cet objet magique que l'on brûle sur les places publiques ou que l'on exalte dans les temples continuera d'éveiller les vocations et de susciter l'enthousiasme d'éditeurs qui se mettent au service de ceux qui ont la passion de dire ce qui doit être dit.

Que l'échec ne vienne pas décourager ceux qui en font l'amère expérience; que le succès encourage la poursuite de l'entreprise! Publier un livre demeure une audace d'aventurier et la nature même du livre veut qu'il en soit ainsi; il reste un enfant capricieux, capable d'apporter la joie ou la peine aux parents qui l'ont conçu avec amour.

Jean-Luc Fleury